

Verticalité de l'été

30 juin-15 septembre 2016

L'Espace Meyer Zafra célèbre cette nouvelle saison avec son exposition *Verticalité de l'été* : une nouvelle proposition artistique qui s'articule autour de la ligne et fait dialoguer les artistes issus du mouvement de l'art optique, cinétique, de l'abstraction géométrique, avec des jeunes artistes français.

La première découverte du visiteur est une autre création d'Alexis Hayère, artiste présenté lors de notre précédente exposition, *Hiatus*. L'espace est au coeur de son travail et est envisagé comme un support. Il vient ici l'occuper avec sa *Sculpture portée n°9*, qui tend à dompter la matière par le cintrage des lattes de bois, contraintes ainsi à prendre forme. Souple en apparence, le matériau est mis en péril, jusqu'à la rupture parfois.

Dans son prolongement, est placé le *Cercle jaune citron* de Manuel Merida qui doucement se meut, et nous rappelle le soleil d'été. L'artiste fascine par ses créations en mouvement, ses métamorphoses constantes. Il questionne ici le monochrome : cette matière unie offre un « spectacle permanent », animé par un jeu de formes orchestré par le hasard. En créatif acharné, Manuel Merida décline ses œuvres en plus de vingt couleurs et diverses formes. Il nous présente plus loin un *Cercle Blorange*, jamais exposé encore. Les couleurs complémentaires contenues dans les formes fixes et la matière mobile créent une oeuvre plus complexe.

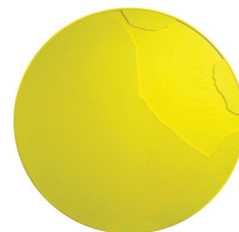
En face de celui-ci, se tient verticalement la très fraîche *Big escape Erika* de Léopoldine Roux. Nourrie de pop culture et de peinture minimaliste, la jeune artiste travaille sur la spacialisation de la peinture dans le but unique de la rendre vivante. Pari réussi pour elle, qui souhaite «faire sourire les yeux des gens».

Se tient à ses côtés la série de photographies *Eloge de la lumière* de Louis Matray, que nous avons le plaisir d'exposer pour la première fois dans notre espace. Cette série est un travail sur les éléments lumineux contenus dans notre quotidien, dans nos intérieurs. Le sujet, par son cadrage, est rendu abstrait et son identification impossible. Il s'opère ainsi une perte de repère totale, jusqu'à faire douter le spectateur du médium utilisé.

La deuxième partie de l'exposition s'ouvre sur la longiligne chromographie sur toile de Carlos Cruz-Diez, *Couleur additive Denise A*. Ce travail se



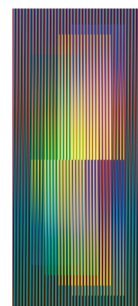
Alexis Hayère, *Sculpture portée n°9*, 2015, dimensions variables, contreplaqué cintré, acier



Manuel Merida, *Cercle jaune citron*, 2015, diam: 183 cm, pigments, verre, bois, moteur



Léopoldine Roux *Big escape Erika*, 2008-2012, 160 x 100 cm, laque et résine sur mousse PU sur toile



Carlos Cruz-Diez, *Couleur additive Denise A*, 2007, 180 x 80 cm, chromographie sur PVC

base sur le phénomène de la persistance rétinienne. Lorsque l'oeil humain se fixe sur un plan de couleur, sa couleur complémentaire apparaît dans son cerveau. Ici, l'oeuvre combine des plans chromatiques qui génèrent instantanément leurs couleurs complémentaires alors que celles-ci sont absentes.

Cesar Andrade, quant à lui, joue subtilement avec la couleur. Il réalise des œuvres à la surface constellée de clous à l'extrémité peinte. Les pleins et les vides s'équilibrent et ainsi, née la vibration de la surface.

Se présente alors le travail de Yaacov Agam, un des pères fondateurs de l'art cinétique. Nous lui devons le concept de « quatrième dimension », celle du mouvement et du temps. *Orchestration visuelle sensibilité 2* nous attire et intrigue : les éléments picturaux apparaissent et disparaissent dans l'espace selon la position du regardeur qui est à même de révéler son secret.

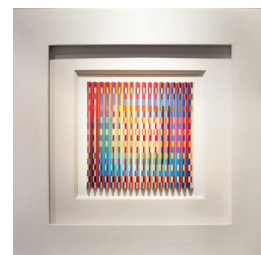
A ses cotés, se tient la dynamique *Interférences concentrique n°1299* d'Antonio Asis. Ondes concentriques se chevauchent avec complexité et semblent danser sur la surface. Son oeuvre se caractérise par l'approfondissement des lois géométriques qui produit dilatation et vibrations. La poésie contenue dans celle-ci ne s'adresse pas à notre imaginaire mais à nos facultés perceptives.

Arrive ensuite comme une vague de douceur une série d'oeuvres blanches. D'abord, celles de Francisco Salazar. Dans les quatre *Exagrammes* ainsi que dans les *4 petits plans et un vertical n°619*, se manifeste un déplacement de formes légères et géométriques. Les lignes blanches sur le plan blanc paraissent se soulever de manière intermittente grâce aux lueurs infimes et aux vibrations qu'elles projettent. Rappelons que l'artiste a travaillé avec une seule couleur et comme l'affirme le critique Roberto Guevara « l'oeil assiste à un déplacement ludique incessant: blanc sur blanc pur et ombres ».

Dans son prolongement, est placé le majestueux *Relevo Branco*, du brésilien Joao Galvao. Ce dernier travaille le bois de son pays et en fait des modules tantôt ronds, tantôt cubiques, où se creusent des cavités, des entailles, des rainures tridimensionnelles. La juxtaposition de ces petites pièces se fait dans un ordre de plus en plus chaotique à mesure que les années passent et que son oeuvre se développe.

Celle-ci dialogue avec la pièce de Luis Tomasello, à mi-chemin entre le tableau et la sculpture. Par cette oeuvre exceptionnelle de 1963, l'artiste explore ici les effets obtenus par la réflexion de la peinture orange et les ombres portées sur le panneau de bois, admirable mariage entre ombre et lumière.

Enfin, trône l'élégante édition *Vibracion Hannover* de Jesús-Rafael Soto, l'emblématique artiste du mouvement cinétique. Les « Vibraciones » sont des peintures dans lesquelles il intègre le mouvement dans la surface bidimensionnelle par une superposition structurale de lignes, d'éléments suspendus, et de figures géométriques qui produisent des vibrations



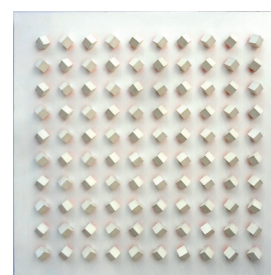
Yaacov Agam, *Orchestration visuelle Sensibilité 2*, 2002-2003, 42,2 x 42,2 cm, huile sur papier



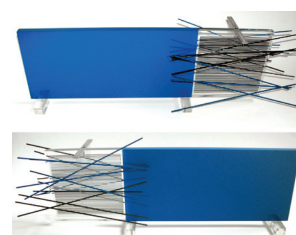
Antonio Asis, *Interférences concentriques n°1299*, 2007, 119 x 97 cm, acrylique sur bois



Francisco Salazar, *Exagrammes n°21, 22, 29, 30*, 2000, 100 x 20 cm, acrylique sur bois, toile blanche, carton ondulé



Tomasello, *Atmosphère chromatique n°111*, 1963, 77 x 77 cm, acrylique et bois stratifié



Jesús Soto, *Vibracion Hannover*, 1968, 17 x 53 cm, acrylique imprimé, plexiglass, tiges métalliques